

C'EST EN
POCHE

L'armée des ombres

Fils d'une Mexicaine et d'un Écossais, John Rechy a grandi à El Paso, au Texas. Depuis l'enfance, il a su vouloir devenir écrivain. Avant de plonger dans le monde de la rue et d'en rendre les existences, les visages et les voix dans un livre ample qu'il a mis quatre ans à composer. Premier roman culte, « Cité de la nuit » a récolté à sa parution un lot d'éreintements mais a valu à son auteur une foule de lecteurs enthousiastes. Sorti dans la collection Du Monde Entier de Gallimard en 1965, ce fort volume revoit le jour dans « L'Imaginaire quelques mois après la traduction, aux éditions Laurence Viallet, de l'épatant « Numbers », autre sommet d'une œuvre singulière. Voyage difficile à oublier, « Cité de la nuit » n'a rien perdu de sa flamboyance. Tout démarre au Texas, pendant une tornade, avec l'agonie de la chienne Winnie. Le narrateur évoque la rudesse des hivers locaux, un père violent. Une adolescence passée à lire des livres, à

Premier roman culte, « Cité de la nuit » a récolté en 1965 un lot d'éreintement mais a valu à son auteur une foule de lecteurs enthousiastes

voir des films et à regarder « les autres vivre, mais seulement au travers d'une fenêtre ». Il y eut le départ de la maison, le service militaire. Un besoin de filer à New York, de sillonner autour de l'îlot magnétique de Times Square, « l'aimant qui attire tous les exilés, les solitaires prisonniers de la ville ». Vendre son corps à un « miché », faire le tapin pour quelques billets n'est pas un problème, il faut bien manger. Monsieur n'a pas ses yeux dans sa poche. Il fixe tout ce qui l'entoure, lieux et êtres, en déambulant d'un bloc à l'autre comme un jeune fauve. Il dit le froid des hivers, l'implacable chaleur de l'été. Les bars et les bibliothèques. Les âmes perdues en quête de rédemption. L'ensemble est lancinant.

Alexandre Fillon

★★★★★
« **Cité de la nuit** », de John Rechy, traduit de l'anglais (États-Unis) par Maurice Rambaud, éd. L'Imaginaire Gallimard, 592 p., 14 €.

NOTRE SÉLECTION

Duo Dumas

Remake. Erwan Le Dantec, après avoir passé quinze ans dans un bagne secret de Guyane alors qu'il était innocent, revient se venger sous le pseudonyme de Lord Gwynplaine, nom emprunté à un personnage de Victor Hugo. Remake du « Comte de Monte-Cristo » au scénario de départ très crédible, l'exercice de style démontre la permanence malheureuse des grands vices de l'humanité. (L.G.)

★★★★★
« **Lord Gwynplaine** », de Jean-Bernard Pouy et Patrick Raynal. éd. Albin Michel, 572 p., 23,90 €.

Détectives de l'étrange

SF. Revoilà Dupin, le super-détective né sous la plume d'Edgar Poe, enquêtant sur Erich Zann, compositeur maudit imaginé par Lovecraft. Balzac lui-même entre en scène. Un dix-neuviémiste peinerait à dénicher ses petits dans cette brillante variation steampunk qui rend hommage aux classiques du polar et du fantastique, mais le lecteur y trouvera son compte. (F.R.)

★★★★★
« **Le Testament d'Erich Zann** », de Brian Stableford, traduit de l'anglais par Catherine Rabier, éd. Les Moutons électriques, 234 p., 16 €.

Stéphane Olivié Bisson

Une promenade biographique poétique sur les pas de Max Linder

Olivier Mony

Un moustachu de 1,60 m, en frac et haut de forme, avec une grâce de libellule. Qui s'en souvient ? La commune girondine de Saint-Loubès, où il est né et où il conçut ses premiers rêves d'évasion ? La salle de cinéma qui porte toujours son nom, quelque part sur les grands boulevards à Paris ?

De qui Max Linder hante-t-il toujours les nuits depuis qu'il est rentré dans la sienne, qu'il n'avait jamais su vraiment quitter, lorsqu'à l'aube de la Toussaint 1925, on retrouvait dans une chambre d'hôtel son corps suicidé au côté de celui de sa très jeune femme, qu'il avait obligé à l'accompagner dans la mort ?

Le sacerdoce de sa fille

Les mémoires sont oubliées et les pellicules de films de l'époque bien fragiles. Le souvenir de Max Linder, qui fit rire le monde entier et n'eut jamais que Charlot pour lui donner vraiment la réplique artistique, ne tarda pas à se dissiper comme le font les mauvais rêves et les éternels enfants.

Qui s'en souvient ? Il y eut d'abord sa fille, Maud, qui n'eut pas le temps de le connaître et avait pourtant toutes les raisons de

n'en vouloir rien savoir. Elle consacra sa vie à patiemment exhumier l'œuvre de son père (une partie au moins, une centaine de films sur les plus de 500 qu'il a pu réaliser et jouer), sans doute pour mieux comprendre son geste final ; révéler, peu à peu, le génie délicat de ce farceur mélancolique.

Un bijou maléfique

Il y a aussi, aujourd'hui, Stéphane Olivié Bisson. Ce comédien et metteur en scène de théâtre offre avec « Max », son premier roman, une promenade biographique fervente et poétique en même temps que précise (après tout, moins que tout autre, la poésie ne souffre l'à-peu-près). Un bijou maléfique comme imprégné de nuit. Cette nuit de Linder qui fut pour lui celle de sa bourgeoisie girondine natale, de Bordeaux, des palaces, des paquebots, d'Hollywood, des foules et de la solitude.

Se présentant comme une adresse post-mortem du père à sa fille, le livre révèle superbement combien troublant fut le destin de Max, qui ne se tint jamais qu'aux frontières de son crépuscule, première star d'un art naissant. Pour le reste, il ne fit qu'illustrer le mot de Cocteau, « le cinéma, c'est filmer la mort au travail ». Beau travail.

★★★★★
« **Max** », de Stéphane Olivié Bisson, éd. Cambourakis, 110 p., 13,50 €.



Né en 1883, au lieu-dit « Cavernes », à Saint-Loubès (33), Max Linder a réalisé et joué plus de 500 films et a inspiré Charlot.

PHOTO DR

Méfions-nous de la petite Lou

Jean Teulé

Un nouveau récit fantastique dans la veine du « Magasin des suicides ». Un régal

Lou, 12 ans, vit dans un endroit où les arbres sont en plastique, où les immeubles font des centaines d'étages, où les militaires portent des uniformes jaunes décorés de nuages roses, où l'on importe de l'air pur et où ceux qui n'ont plus d'amour fréquentent le Bar des sanglots, là où l'on a « le droit de laisser ses yeux couler ». ... Un État cerné d'ennemis, dirigé par Hannibal Zhan Shu, un hypocondriaque aussi redoutable que ridicule. Lou, élevée par sa mère, possède un don exceptionnel : quand elle souhaite du mal à quelqu'un, ça se produit. S'aperce-

vant des capacités de l'adolescente, le gouvernement décide de l'enlever et de s'en servir comme d'une arme. Pendant des semaines, Lou sera enfermée avec des haut gradés de l'armée dans un appartement où se déroulera un huis clos tragi-comique.

Faire disparaître la population d'un pays menaçant ou remplacer la tête d'un chef d'État en visite par celle d'une vache, elle va jouer le jeu, Lou, jusqu'à un certain moment... Jean Teulé nous invite dans un nouveau conte fantastique et ceux qui ont aimé « Le Magasin des suicides » retrouve-

ront avec gourmandise tous les ingrédients qui ont fait son succès. Un style. Un rythme. Un humour noir qui ouvre la porte à la réflexion. Sur le totalitarisme, un monde privé de nature, notre dépendance aux technologies de communication. Chez Jean Teulé, l'absurde a de l'élégance. Et du sens

Olivier Plagnol

★★★★★
« **Gare à Lou !** », de Jean Teulé, éd. Julliard, 192 p., 19 €.

TITRES EN TÊTE

TITRES		AUTEURS	ÉDITEURS	CLASSEMENT PRÉCÉDENT	NOMBRE DE SEMAINES
1	Les Gratitudes	Delphine de Vigan	Lattès	1	5
2	Les sept mariages d'Edgar...	Jean-Christophe Ruffin	Gallimard	7	2
3	Crépuscule	Juan Branco	Au Diable Vauvert	6	3
4	La Vie secrète des écrivains	Guillaume Musso	Calmann-Lévy	3	2
5	Une évidence	Agnès Martin-Lugand	Michel Lafon	2	3
6	Né d'aucune femme	Franck Bouysse	Manufacture	14	9
7	Amérique 9 : l'Amérique indienne	Collectif d'écrivains	America	-	1
8	La Cerise sur le gâteau	Aurélie Valognes	Mazarine	13	5
9	L'Archipel français	Jérôme Fourquet	Seuil	-	1
10	J'ai dû rêver trop fort	Michel Bussi	Presses de la cité	9	6
11	M, le bord de l'abîme	Bernard Minier	XO	8	3
12	L'Art de perdre	Alice Zeniter	Flammarion	-	1
13	Sœurs	Bernard Minier	Pocket	-	1
14	Deux sœurs	David Foenkinos	Gallimard	10	7
15	La Jeune Fille et la Nuit	Guillaume Musso	Livre de poche	11	3

Liste établie avec la collaboration des librairies Martin-Delbert (Agen), La Librairie Cosmopolite (Angoulême), L'Alinéa (Bayonne), Mollat, La Machine à Lire (Bordeaux), Calligrammes (La Rochelle), Cultura (Mérignac), Lacoste (Mont-de-Marsan), Tonnet (Pau), Mandragore (Périgueux), Georges (Talence).